

ANNECY
MJC NOVEL - LA TURBINE - LES NEMOURS
LE RABELAIS - L'AUDITORIUM

24 AU 31 MARS 2017

12^{ÈMES} IMAGES

HISPANO-AMÉRICAINES



AVEC LA PARTICIPATION DE :



EDITOS



Cette année, l'Association pour la Diffusion de la Culture Hispanique fête ses 24 printemps en organisant la 12^{ème} édition des Images Hispano-américaines.

Serait donc venu pour notre association l'âge de la maturité, de la réflexion et de la sagesse aux dépens de la fantaisie et des belles utopies ?

Détrompez-vous ! La vivacité insolente des premières années et les mêmes convictions profondes sont toujours là avec une équipe enrichie qui garde le cap, défendant avec passion la culture hispanique et les valeurs d'humanité. Cette flamme des origines ne s'est pas éteinte, loin de là. Elle est aujourd'hui devenue le phare qui nous guide vers un objet du désir qui n'est plus si obscur. Et si malheureusement pour nous les dernières lueurs des projecteurs espagnols s'éloignent, apparaissent toutes proches, les mille et une richesses d'un cinéma d'un autre continent, à la fois familier et différent, offrant encore et toujours plus d'émotions et de découvertes originales.

Car l'ADCH n'a, en fait, pas pris une seule ride. Elle ne cesse de se renouveler et de retrouver son éternelle jeunesse avec la passion intacte et indéfectible que lui apporte chaque évènement organisé. Plus encore, notre 12^{ème} édition des Images Hispano-américaines, attendue par nos adhérents, enseignants et élèves, cinéphilés d'un jour ou fidèles des salles obscures, affiche ses nouvelles ambitions: devenir un rendez-vous annuel incontournable au cœur du panorama culturel du bassin annécien. C'est le défi que nous voulons relever pour notre public, fidèle et plus nombreux chaque année, qui nous suit et nous fait confiance. C'est tout cela qui fait vivre activement notre association et qui lui apporte régulièrement son élixir de jouvence.

Luc Rodriguez
Président de l'ADCH



PLAN LARGE a accompagné l'ADCH dès la première édition d'Images Hispano-américaines, quand cette manifestation a été inventée pour satisfaire l'impatiente curiosité du public les années où n'avait pas lieu la Biennale du Cinéma espagnol. Images hispano-américaines comblait un manque, et instituait un moment nécessaire d'enthousiasme et de plaisir. On a craint que ce rendez-vous réussi, convivial, ne soit devenu impossible. Heureusement, les histoires dans lesquelles le cinéma de langue espagnole prend place à Annecy, si elles s'écrivent parfois dans l'oubli, ne s'inscrivent pas dans la perte. Le cinéma en langue espagnole continue donc son histoire, en allant toujours à la rencontre du cinéma vivant au présent, espagnol, catalan, ou latino-américain. PLAN LARGE se réjouit donc une nouvelle fois de participer aux rencontres, aux échanges : rien ne va mieux à notre association que de faire passerelle entre les îlots que sont les associations, les institutions, les salles, les programmations, les festivals, les publics. PLAN LARGE, par nature, a horreur du vide.

Et cette 12ème édition d'Images Hispano-américaines promet. L'Amérique latine est un formidable terrain de création cinématographique. Pablo Larrain, Alfonso Cuarón, Alejandro González Iñárritu, Jayro Bustamente, Ciro Guerra, Oscar Ruiz Navia, William Vega, Juan Andrés Arango, César Acevedo, Kleber Mendonça Filho, Anna Muylert, Felipe Barbosa, Carlos Machado Quintela, Patricio Guzmán, Pablo Trapero, et d'autres confirment une présence magnifique dans le cinéma mondial. Social, romanesque, épique, ethnologique, mélodramatique, politique, symbolique, le cinéma latino invente, pour tous, des récits intimes ou historiques qui touchent d'autant plus la conscience du spectateur qu'ils possèdent cette veine sentimentale, musicale, sensuelle, colorée, crue, qui ne manque pourtant jamais de faire advenir l'élégance d'un humanisme revendiqué.

René Richoux
Président de Plan Large

EDITOS

La culture hispanique est riche et foisonnante. Pas étonnant donc de constater le dynamisme de l'Association pour la Diffusion de la Culture Hispanique comme de son festival « Images hispano-américaines » qui fête, cette année, sa douzième édition.

Le festival suit parfaitement l'actualité de notre Ville en se diffusant à travers le territoire de la commune nouvelle d'Annecy, créée en Janvier dernier : les Nemours à Annecy, le Rabelais à Meythet, la MJC de Novel et la Turbine à Cran-Gevrier. La programmation est dense puisqu'elle propose une sélection de 12 films d'Amérique du Sud, avec, cette année, un focus particulier sur le Chili, l'Argentine et le Mexique. On imagine déjà, les couleurs, le regard si particulier des cinéastes hispaniques et l'imagination de leur travail.

Bref, c'est un monde ouvert, sans murs ni barrières et dans la confrontation des talents et des générations, que cette 12ème édition nous propose de partager. Je souhaite adresser mes félicitations et mes remerciements au Président Luc Rodriguez qui a su fédérer nombre de volontaires et de fidèles partenaires privés pour faire, une fois de plus, résonner la culture hispanique en terre annécienne.

Bon festival à toutes et à tous

Dominique Puthod
Maire de la Commune Déléguée d'Annecy

REMERCIEMENTS

Les Images Hispano-américaines
ont été préparées et organisées par :



Avec la participation de :



Nos associations partenaires :



Nos salles :



Nos soutiens :



Notre sponsor :



SOMMAIRE

Le bouton de nacre	P.5
Un homme charmant	P.6
El clan	P.7
Gente de bien	P.8
Un monstre à mille têtes	P.9
Alias María	P.10
El acompañante	P.11
Último tango	P.12
Neruda	P.13
Desierto	P.14
Citoyen d'honneur	P.15
El invierno	P.16
Chala, une enfance cubaine	P.17
Salles et tarifs	P.18

LE BOUTON DE NACRE

DE PATRICIO GUZMÁN - CHILI

DOCUMENTAIRE
Ours d'argent du scénario
Prix du Jury œcuménique



Synopsis

Le bouton de nacre est une histoire sur l'eau, le Cosmos et nous. Elle part de deux mystérieux boutons découverts au fond de l'Océan Pacifique, près des côtes chiliennes aux paysages surnaturels de volcans, de montagnes et de glaciers. A travers leur histoire, nous entendons la parole des indigènes de Patagonie, celle des premiers navigateurs anglais et celle des prisonniers politiques de la dictature Pinochet. Certains disent que l'eau a une mémoire. Ce film montre qu'elle a aussi une voix.

Critiques

« Qui pourra jamais dire, à moins de l'avoir vécu dans sa chair, ce qu'est ce sentiment de l'exil ? Cet arrachement brutal à soi-même, cette lancinante souffrance de ne plus pouvoir habiter le monde auquel on était destiné. Cette rupture peut pourtant dévoiler une face solaire. Si l'on s'en tient à ce que montre son cinéma, on émettra l'hypothèse que Patricio Guzmán est entré depuis peu dans cette phase solaire, douce, pacifiée de l'existence diasporique. Que l'esprit de l'exil le tenaille moins qu'il ne l'inspire, lui insuffiant une manière différente de regarder le monde... C'est donc toujours au Chili que filme Guzmán, mais un Chili désormais référencé non plus seulement en termes politiques ou historiques, mais encore géographiques, anthropologiques, poétiques, cosmiques. Du cosmique au cosmologique, il n'y a qu'un pas, que Guzmán franchit aujourd'hui avec son nouveau film, *Le Bouton de nacre*, qui se révèle aussi magnifique que le précédent, *Nostalgie de la lumière*. »
Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

« Rien qu'un bouton, minuscule, dérisoire. C'est le seul vestige d'une vie humaine, découvert incrusté sur de la ferraille immergée depuis plus de quarante ans au large des côtes chiliennes. Les tortionnaires de la dictature de Pinochet faisaient ainsi disparaître leurs victimes : ils les lestaient avec un morceau de rail, et les jetaient à l'eau, mortes ou vives. L'océan est le gardien de cet atroce secret, le linceul opaque d'un peuple de noyés, de niés. De falaises de glace en bras de mer, jusqu'aux vapeurs mystérieuses d'un quasar perdu aux confins de l'espace, Guzmán fait de l'eau le matériau conducteur de son film. Le long de la frontière maritime du Chili, on remonte vers d'autres traumas historiques, d'autres crimes impunis : le massacre des tribus indigènes de Patagonie qui vivaient pour et par l'océan, la destruction de leur culture millénaire. Le cinéaste semble vouloir tout embrasser, tout accueillir : la vie et la mort, la violence et la rondeur du monde, dans le même flot émouvant et poétique. »

Cécile Mury, *Télérama*, 17/09/2016

Chili - 2015. 82'. Couleur

Réalisateur Patricio Guzmán
Scénario Patricio Guzmán
Photo Katell Dijan
Montage Patricio Guzmán
Emmanuelle Joly
Musique Hughes Maréchal,
Miguel Miranda,
José Miguel Tobar
Production Atacama, Valdivia Film,
Mediapro,
France 3 Cinéma
Distribution Pyramide

Filmographie sélective

1975 / 1979 : *La bataille du Chili*
1997 : *Chili, la mémoire obstinée*
2001 : *Le cas Pinochet*
2004 : *Salvador Allende*
2010 : *Nostalgie de la lumière*
2015 : *Le bouton de nacre*

UN HOMME CHARMANT

(LA LUZ INCIDENTE)

DE ARIEL ROTTER - ARGENTINE

Sélection officielle du Festival
de Film International de Toronto

Synopsis

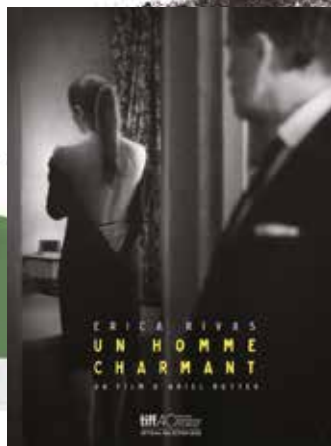
Quelques semaines après l'accident qui a coûté la vie à son frère et à son mari, Luisa revient peu à peu à la réalité. Un soir, elle fait la connaissance d'Ernesto, qui tombe aussitôt amoureux d'elle. Soucieuse d'offrir un cadre de vie sécurisant à ses deux petites filles, mais encore en plein deuil, Luisa ne sait comment gérer les avances de cet homme à la fois troublant et séduisant. Mais Ernesto est un homme pressé. Dans le Buenos Aires des années 60, il n'est pas facile pour une femme de prendre le temps d'aimer à nouveau.

Critiques

« L'inquiétude imprègne le film, injustifiée et pourtant omniprésente. Qu'attend exactement ce quinquagénaire de la jeune femme qu'il a rencontrée dans une soirée élégante et vide, comme en filmait Michelangelo Antonioni à ses débuts ? Elle vient de perdre son mari et son frère dans un accident de voiture, elle ne quitte pas ses deux toutes petites filles, elle est triste et vulnérable à la fois. Il en profite. Il s'incruste, prévenant, attentif, toujours présent même quand il est repoussé. Un homme charmant, pense l'entourage de l'héroïne, qui la pousse à refaire sa vie... Ariel Rotter filme en noir et blanc cette Argentine des années 1960 que l'épure de sa mise en scène rend intemporelle.

Entre cette femme en désarroi, qui lâche prise, et cet homme, obsédé par une famille qu'il veut sienne, s'instaure une dictature ouatée. Elle culmine lors de la scène des photos où l'homme multiplie les clichés tendres avec les deux petites filles, comme pour les (et se) persuader qu'il est leur nouveau père, leur sauveur, leur protecteur. Leur guide à tout jamais. On éprouve, en cet instant, un malaise qui va croissant, jusqu'au long travelling arrière qui laisse une héroïne, pas vraiment vaincue puisqu'elle n'a jamais lutté, mais définitivement sans volonté, à la merci de celui qui reste jusqu'au bout inconnu. »

Pierre Murat, Télérama, 20/04/2016



Argentine - 2015. 93'. Noir et Blanc

Réalisateur	Ariel Rotter
Scénario	Ariel Rotter; Jorge Goldenberg Guillermo Nieto
Photo	Eliane Katz
Montage	Mariano Loiacono
Musique	Tarea Fina
Production	Urban Distribution
Distribution	Erica Rivas
Interprétation	Marcelo Subiotto Susana Pampin

Filmographie sélective

2001 : Solo por hoy
2007 : El otro
2015 : Un hombre charmant



EL CLAN

DE PABLO TRAPERO - ARGENTINE

Venise 2015, Lion d'argent du meilleur réalisateur
Goya du meilleur film étranger 2015

Synopsis

Dans l'Argentine du début des années quatre-vingts, un clan machiavélique, auteur de kidnappings et de meurtres, vit dans un quartier tranquille de Buenos Aires sous l'apparence d'une famille ordinaire. Arquímedes, le patriarche, dirige et planifie les opérations. Il contraint Alejandro, son fils aîné et star du rugby, à lui fournir des candidats au kidnapping.

Critiques

« On ne trouve guère, parmi les films du nouveau cinéma argentin apparus dans les années 1990, de tentatives de se confronter aux années noires de la dictature, comme ont pu le faire leurs aînés, représentants d'un cinéma engagé et militant, hormis Los Rubios (2003), précis de déconstruction inouï d'Albertina Carr, fille de « disparus » et cinéaste hors normes, ce sont plutôt les miasmes, les ombres portées de cette période qui se déposent sur les films de ces réalisateurs.

Il revient à Pablo Trapero - maître de l'inquiétude sociale et troisième frère, spirituel celui-ci, des Dardenne en Argentine - d'interrompre le règne de la litote et de mettre les pieds dans le plat, avec une sorte de cruauté tranquille dans la distillation de l'horreur qui confine à la farce macabre. Cette horreur, qui témoigne, une fois de plus, de la consternante banalité du mal, Pablo Trapero la met en scène avec une sorte de rayonnante légèreté (tunnels musicaux, pop ou jazzy, lumière cuivrée, tranquillité des beaux quartiers de la capitale, narration joueuse), qui ne fait qu'accuser la monstruosité du clan et, plus largement, de la société, qui a rendu possibles ses agissements. Ses exactions proprement dites, montrées par flashes, paraissent ainsi moins violentes que le dispositif psychologique collectif qui les naturalise. »
Jacques Mandelbaum, Le Monde, 09/02/2016



Argentine - 2015. 112'. Couleur

Réalisateur	Pablo Trapero
Scénario	Pablo Trapero, Julián Loyola, Esteban Student
Photo	Julián Apezteguia
Montage	Alejandro Carrillo Penovi, Pablo Trapero
Musique	Sebastián Escofet
Production	El Deseo, Matanza Cine, Kramer&Sigman Films
Distribution	Diaphana
Interprétation	Guillermo Francella, Peter Lanzani, Antonia Bengoechea, Gastón Cocchiarale, Stefania Koesi, Raymond E. Lee, Franco Masini, Fernando Miró

Filmographie sélective

- 1999 : Mundo grúa
- 2002 : El bonaerense
- 2004 : Familia rodante
- 2006 : Nacido y criado
- 2008 : La leonera
- 2010 : Carancho
- 2012 : Elefante blanco
- 2015 : El clan

GENTE DE BIEN

DE FRANCO LOLLI - COLOMBIE

Grand prix du meilleur film
Festival International de Flandre-Gand 2014
Prix spécial du jury première œuvre
Festival du film de La Havane 2014



Synopsis

Eric, 10 ans, se retrouve à vivre du jour au lendemain avec Gabriel, son père qu'il connaît à peine. Voyant que l'homme a du mal à construire une relation avec son fils et à subvenir à leurs besoins, María Isabel, la femme pour laquelle Gabriel travaille comme menuisier, décide de prendre l'enfant sous son aile.

Critiques

« Présenté l'an dernier à la Semaine de la critique, *Gente de bien* permet de découvrir le cinéaste colombien Franco Lolli qui a fait ses premières armes à la Femis. Les efforts d'un gamin pour vivre avec son père qu'il connaît à peine sont au centre de cette chronique qui dérive lentement vers une fable sociale grinçante. Père et fils doivent composer avec leur employeuse, femme généreuse et fortunée qui prétend les aider coûte que coûte. Les rapports entre ces personnages que les circonstances contraignent à cohabiter sont passés au crible par un cinéaste qui mêle intelligemment étude de mœurs et conte moral. On sort de la projection avec l'impression d'avoir assisté à une belle démonstration de lutte des classes tout en ayant débusqué un nouveau talent. »

Caroline Vié, 20 minutes, 18/03/2015

« La peinture sociale est forte, confrontant avec franchise le monde des pauvres à celui des riches. De même, le thème chrétien de la charité est abordé sous un angle critique, inattendu. Mais, tout en affirmant un regard mature, Franco Lolli garde un rapport affectif avec ses personnages. C'est leurs blessures secrètes qu'il raconte. Leur besoin d'un lien, leur pudeur à dire leur amour ou leur besoin d'amour. Des sentiments forts, cruciaux, qui donnent à ce film dépouillé et discret une résonance impressionnante. »

Frédéric Strauss, Télérama, 23/01/2016



Colombie. 2014. 87'. Couleur

Réalisateur	Franco Lolli
Scénario	Franco Lolli, Catherine Paillet
Photo	Oscar Durán
Montage	Nicolas Desmaison, Julie Duclaux
Production	Geko Films, Evidencia Films
Distribution	Ad Vitam
Interprétation	Brayan Santamaría, Carlos Fernando Pérez, Alejandra Borrero, Santiago Martínez, Sofía Rivas

Filmographie sélective
2014 : Gente de bien



UN MONSTRE À MILLE TÊTES

(UN MONSTRUO DE MIL CABEZAS)
DE RODRIGO PLÁ - MEXIQUE

Festival de Venise
Ouverture Orizzonti



Synopsis

Dans une tentative désespérée d'obtenir le traitement qui pourrait sauver la vie de son mari, Sonia Bonet part en lutte contre sa compagnie d'assurances aussi négligente que corrompue. Elle et son fils se retrouvent alors pris dans une vertigineuse spirale de violence. Un animal blessé ne pleure pas, il mord.

Critiques

« Dès la première scène de ce thriller sec, on est happé par l'énergie désespérée de cette femme qui, en une nuit, va prendre successivement en otages les différents représentants d'une pieuvre administrative. Le dispositif pourrait être répétitif. Mais, à chaque nouvel otage, le réalisateur trouve une idée de mise en scène, un cadrage différent, et opère un changement de point de vue. La vision de Sonia devient celle de son fils, complice de plus en plus actif de la spirale de violence, puis celle des « victimes », qui ne résistent pas autant qu'elles le pourraient... La tension monte, inéluctablement. Rodrigo Plá ne juge personne. Tout le monde a ses raisons dans ce thriller à la fois formaliste et humain. Et la dernière réplique, drôle, et bouleversante à sa manière, dit mieux qu'un long discours la force du lien filial, qu'aucun monstre ne peut étouffer. »

Guillemette Odicino, *Télérama*, 30/03/2016

Mexique. 2015. 75'. Couleur

Réalisateur Rodrigo Plá
Scénario Laura Santullo
Photo Odei Zabaleta
Montage Miguel Schverdfinger
Musique Jacobo Lieberman,
Leonardo Heiblum
Production Buenaventura Producciones
Distribution Memento Films
Interprétation Jana Raluy,
Sebastián Aguirre Boëda,
Hugo Albores, Nara Huerta,
Daniel Giménez-Cacho,
Emilio Echevarría

Filmographie sélective

2007 : La zona
2008 : Desierto adentro
2012 : La demora
2015 : Un monstruo de mil cabezas

ALIAS MARÍA

DE JOSÉ LUIS RUGELES - COLOMBIE

Sélection officielle « Un certain regard »
Festival de Cannes

Synopsis

La jungle colombienne de nos jours. María 13 ans, enfant-soldat, a grandi dans la jungle avec la guerrilla. Lorsque María se rend compte qu'elle est enceinte, elle comprend vite que pour garder son enfant, elle doit cacher sa grossesse. Un jour, le commandant du camp confie à María son nouveau-né, et lui demande de le convoyer vers une ville voisine.

Critiques

« Pour donner vie à ce film, le réalisateur a rencontré 1800 jeunes directement concernés par les conséquences de ce conflit armé colombien. C'est ainsi qu'ont été retenus trois des quatre personnages principaux : María, dont la caméra suit avec précision les gestes et surtout l'authenticité du regard, Yuldar, le garçonnet que l'on souffre de voir déguisé en soldat alors qu'il devrait être dans une cour d'école et Byron, animé d'une puissante force silencieuse. Tous ont vécu les horreurs qu'ils restituent à l'écran. Ce qui donne à chacun une authenticité parfaite. On ne doute pas un seul instant : ils ne sont pas des personnages de cinéma, ils sont eux-mêmes. Cette sensation de non-jeu des acteurs donne à ce film une allure de documentaire. Privilégiant des dialogues peu bavards et s'attachant particulièrement à l'acuité des regards et à la précision des gestes de survie de chacun des personnages, le réalisateur nous livre un récit détaché. Filmé de manière chirurgicale et sans fioriture, il n'en est que plus fort. De quoi laisser le spectateur s'imprégner de ces horreurs qui durent depuis des décennies et dont on parle si peu. Efficace et bouleversant ! »

Claudine Levanneur, avoir-alire.com



Colombie. 2015. 91'. Couleur

Réalisateur	José Luis Rugeles
Scénario	Diego Vivanco
Photo	Sergio Iván Castaño
Montage	Delfina Castagnino
Musique	Camilo Sanabria
Production	Rayuela Cine, Sudestada Cine, Axion Films
Distribution	Sophie Dulac
Interprétation	Karen Torres, Carlos Clavijo, Carmen González, Fabio Velazco, Anderson Gómez, Lola Lagos, Erik Ruiz, Julio Pachón

Filmographie sélective

2010 : Garcia

2015 : Alias María

EL ACOMPAÑANTE

DE PAVEL GIROUD - CUBA



Prix du Public et Prix CCAS
Cinelatino de Toulouse

Synopsis

Dans les années 1980, accusé de dopage, Horacio est interdit de boxe pendant deux ans. Cherchant un moyen de subvenir à ses besoins, il est engagé par l'armée cubaine comme «accompagnant» dans un sanatorium où sont reclus des malades porteurs du VIH. Sa mission est de suivre où qu'il aille et quoi qu'il fasse le jeune Daniel, un soldat qui a été contaminé lors d'une mission en Afrique. En fonction de leur comportement, les patients sont autorisés ou non à sortir des locaux pour rendre visite à leurs proches. Mais Daniel ne supporte pas la vie en captivité et ne veut pas qu'Horacio passe ses journées à le suivre...

Critiques

« L'amitié entre un jeune séropositif et son chaperon, ex-boxeur accusé de dopage, à Cuba, dans les années 1980, quand les porteurs du VIH étaient détenus dans des sanatoriums. Le cinéaste évite le simplisme : les personnes contaminées étaient mieux soignées qu'ailleurs. Mais dénonce avec force leur enfermement, leur exclusion sociale, à l'époque où santé publique et sport constituaient la fierté du régime. Mi-film de prison, mi-film de boxe, façon Rocky, El Acompañante séduit par sa noblesse. Les forces du malade déclinent, celles du puncheur augmentent : l'un peut fournir à l'autre une victoire par procuration. »

Nicolas Didier, *Télérama*, 17/08/2016

« Traité avec sobriété, le sujet accouche d'une œuvre lumineuse, hymne à la vie et à la reconnaissance quand tout n'est que rejet, celui des locaux et, plus douloureux, de la famille. La beauté de la photographie, douce, ajoute au succès du film, mais qui hésite entre la rigueur carcérale d'un microcosme où l'autorité froide accable, et l'aspect buddy movie du grave, entre deux hommes que tout oppose et qui se voient contraints de coopérer par obligation, lui champion déchu pour dopage, séronégatif, engagé à accompagner l'autre, ancien militaire, contaminé, cynique, mais loin d'être abattu, jusqu'à la mort. De beaux personnages féminins viennent donner de l'épaisseur aux personnages secondaires, permettant à l'œuvre repliée sur sa désolation de ne pas étouffer de l'intérieur. »

Frédéric Mignard, *avoir-lire.com*, 17/08/2016

Cuba. 2015. 104'. Couleur

Réalisateur Pavel Giroud
Scénario Pavel Giroud,
Alejandro Brugués,
Pierre Edelman
Photo Ernesto Calzado
Montage Jacques Comets
Musique Sergio Valdés,
Ulises Hernández
Production Lia Rodríguez,
Antonio López,
Areté Audiovisual SA
Distribution Happiness Distribution
Interprétation Yotuel Romero,
Armando Miguel Gómez,
Camila Arceche, Yailene
Sierra, Jazz Vilá, Jorge Molina,
Broselianda Hernández

Filmographie sélective

2004 : Tres veces dos
2006 : La edad de la peseta
2008 : Omería
2015 : Playing Lecuona
2015 : El acompañante

ÚLTIMO TANGO

DE GERMÁN KRAL - ARGENTINE

Festival du Film International
de Toronto

Synopsis

Juan Carlos Copes et María Nieves forment LE couple phare du tango en Argentine. On les voyait partout : à la télévision, au théâtre, dans les journaux. Quand ils se sont retrouvés pour ce film-hommage, ils n'avaient presque plus dansé ensemble depuis leur séparation à la fin des années 1990. Quand ils se sont vus pour la première fois, María Nieves était la plus belle du quartier et Juan Carlos Copes, un comble, ne savait pas danser. Ils ont fini par enflammer les salles du pays avant que la jalousie malade de María n'eût raison de leur couple...

Critiques

« Le film a cet avantage de mettre en lumière la personnalité magnifique - passionnée, franche, lucide, sans une once de fausse modestie - de María Nieves, reine incontestée en son domaine, ayant pourtant vécu sa carrière dans l'ombre d'un mari visionnaire, mais terriblement macho. Leur relation de travail, née d'une impulsion amoureuse, se révèle bientôt sous l'angle de la rivalité et de la discordance, comme moteur paradoxal de leur parfaite unité scénique. María Nieves cite Cyd Charisse et Gene Kelly, mais c'est bien à Fred Astaire et Ginger Rogers qu'on pense, autre exemple de couple magique à l'écran et antagoniste en coulisses. La danse apparaît alors pour ce qu'elle est : le moment d'une vérité idéale, suprême, qui ne trouve plus le moindre équivalent dans la vie. »

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 25/05/2016



Argentine. 2015. 85'. Couleur

Réalisateur	Germán Kral
Scénario	Germán Kral
Photo	Jo Heim, Félix Monti
Montage	Ulrike Tortora
Musique	Sexteto Mayor, Cerd Baumann, Luis Borda
Production	Lailaps Pictures, Hores Film
Distribution	Bodega Films
Interprétation	Musical documentaire avec Leonardo Cuella, María Nieves, Juan Carlos Copes, Johana Copes

Filmographie sélective

2004 : *Música cubana* (doc)

2009 : *El último aplauso* (doc)

2015 : *Último tango*



NERUDA

DE PABLO LARRAÍN - CHILI

Festival International du film
Toronto et San Sebastián
Quinzaine des réalisateurs Cannes 2016



Synopsis

1948, la Guerre Froide s'est propagée jusqu'au Chili. Au Congrès, le sénateur communiste Pablo Neruda critique ouvertement le gouvernement. Le président Videla demande alors sa destitution et confie au redoutable inspecteur Óscar Peluchonneau le soin de procéder à l'arrestation du poète. Neruda et son épouse, la peintre Delia del Carril, échouent à quitter le pays et sont alors dans l'obligation de se cacher. Il joue avec l'inspecteur, laisse volontairement des indices pour rendre cette traque encore plus dangereuse et plus intime.

Critiques

« Dans cet antibiopic éblouissant, le cinéaste détricote tout, et d'abord la figure du grand homme. Il s'agit moins de montrer les faits que l'effet : l'imaginaire de Neruda, son impact sur tout un peuple, des enfants perdus aux femmes pââmées, sa puissance créative, s'échappent et débordent dans le film, truquent le réel, dévient les trajectoires et la narration. A la poursuite de l'artiste, mystère immense, à la fois grandiose et facétieux, le film lance un drôle de flic. Raide comme la mort, d'une sinistre drôlerie, Gael Garcia Bernal le rend à la fois pathétique et inquiétant, un personnage en lignes claires, presque un méchant de bande dessinée. Partout Neruda laisse son sillage de magie et de fascination, et aussi un livre, quelques miettes de mots pour narguer son poursuivant... Sur ce tableau fantasque et libre d'une époque où les poètes étaient plus grands que la vie, où ils promettaient, avec une confiance effrontée, des lendemains fraternels, plane aussi l'ombre de la dictature. La traque de Neruda ressemble à la répétition générale du drame politique à venir que Pablo Larraín n'a cessé de scruter, dans toute son œuvre. Quelque part, un certain Pinochet, qu'on aperçoit à la tête d'un camp de prisonniers, attend son heure. Celle de tuer la poésie. »

Cecile Mury, Télérara, 13/05/2016

Chili. 2016. 107'. Couleur

Réalisateur Pablo Larraín
Scénario Guillermo Calderón
Photo Sergio Armstrong
Montage Hervé Schneid
Musique Federico Jusid
Production Fabula Productions, AZ Films, Funny Balloons, Setembro Cine
Distribution Wild Bunch Distribution
Interpretation Luis Gnecco, Gael Garcia Bernal, Mercedes Morán, Pedro Castro, Pablo Derqui, Michael Silva, Jaime Vadell

Filmographie sélective

2006 : Fuga
 2008 : Tony Manero
 2010 : Santiago 73, post mortem
 2012 : No
 2015 : El club
 2016 : Neruda
 2016 : Jackie

DESIERTO

DE JONÁS CUARÓN - MEXIQUE

Grand Prix du Festival International du film
policier de Beaune 2016
Prix de la critique

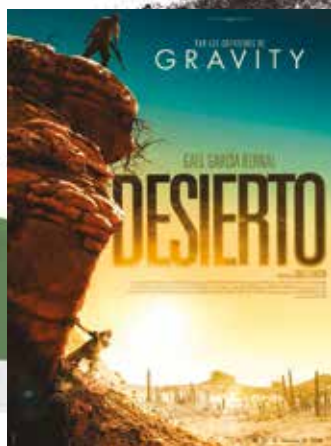
Synopsis

Désert de Sonora, Sud de la Californie. Au cœur des étendues hostiles, emmené par un père de famille déterminé, un groupe de mexicains progresse vers la liberté. La chaleur, les serpents et l'immensité les épuisent et les accablent... Soudain des balles se mettent à siffler. On cherche à les abattre, un à un.

Critiques

« Le film de frontière est un genre à part entière et sa carte d'identité est aux couleurs du Mexique. Pas tant en raison de la nationalité des cinéastes qui s'emparent du sujet (d'Alejandro Iñárritu à Amat Escalante), mais bien au nom du territoire que le genre impose : ce désert avec, chaque année, des centaines de candidats à une vie moins pénible. Jonás Cuarón, fils du réalisateur de Gravity, dont il cosigna le scénario, s'inscrit dans cette lignée. Un groupe de clandestins, en route vers la Californie, croise le chemin de serpents à sonnette et d'un animal autrement plus dangereux : un boeuf américain, fièrement xénophobe, muni d'un fusil à lunette. S'enclenche une traque sauvage, rappelant dans son absurde obsession meurtrière des slashers à la Halloween ou Freddy, à la différence près que l'horreur, ici, n'a rien de fantastique. Desierto se fait l'écho d'une actualité brûlante, au moment même où la question des flux migratoires fait perdre la tête à l'Europe et où Donald Trump est en passe de faire perdre la sienne aux États-Unis. »

Bruno Icher, Télérama, 13/04/2016



Mexique. 2015. 88'. Couleur

Réalisateur	Jonás Cuarón
Scénario	Jonás Cuarón, Mateo Garcia
Photo	Damián Garcia
Montage	Jonás Cuarón
Musique	Yoann Lemoine
Production	Esperanto Kino, Itaca Films, CG Cinéma, Orange Studio
Distribution	Version Originale Condor
Interprétation	Gael Garcia Bernal Jeffrey Dean Morgan, Alondra Hidalgo, Diego Cataño, Marco Pérez, Oscar Flores, David Lorenzo, Butch McCai

Filmographie sélective
2007 : Año uña
2007 : The shock doctrine
2015 : Desierto

CITOYEN D'HONNEUR

DE MARIANO COHN, GASTÓN DUPRAT

ARGENTINE

Lion d'Or, Prix Spécial du Jury et Prix du Meilleur acteur de la 73^{ème} Mostra de Venise (2016).
Goya du meilleur film ibéro-américain 2017



Synopsis

L'Argentin Daniel Mantovani, lauréat du Prix Nobel de littérature, vit en Europe depuis plus de trente ans. Alors qu'il refuse systématiquement les multiples sollicitations dont il est l'objet, il décide d'accepter l'invitation reçue de sa petite ville natale qui souhaite le faire citoyen d'honneur. Mais est-ce vraiment une bonne idée de revenir à Salas dont les habitants sont devenus à leur insu les personnages de ses romans ?

Critiques

« Le film de Mariano Cohn et Gastón Duprat est une comédie cynique sur les affaires de la célébrité, doublée d'une féroce satire sociale, observant avec beaucoup d'ironie l'état d'un pays portant encore les stigmates de la dictature, des crises économiques successives et d'une fracture très nette entre les citadins et les habitants des zones rurales. Le résultat, alternant scènes comiques et séquences plus inquiétantes, est un réjouissant jeu de massacre, qui ressemble, par moments, aux meilleurs films de Carlos Saura. Citoyen d'honneur confirme en tout cas le talent de Mariano Cohn et Gastón Duprat (L'Artiste, L'Homme d'à-côté), qui s'imposent de film en film comme deux des cinéastes argentins les plus intéressants. »

Boustoune, anglesdevue.com, 05/09/2016

« La réussite du film tient au mélange d'humour et de lucidité du personnage principal. Pas forcément sympathique, vaniteux et dégoûté de l'être, il est pris dans une somme de contradictions qui le rendent irrésistible. Doit-on souffrir pour être un grand écrivain ? Pour qui et pourquoi écrit-on ? Récompense et art sont-ils compatibles ? Autant de questions qui sont visiblement des obsessions, chez les deux réalisateurs argentins, lesquels avaient déjà œuvré sur le thème de l'imposture, à travers leurs deux précédents films. Citoyen d'honneur, lui, est en tout cas une vraie réussite, qui bénéficie du travail solide d'un super comédien, Oscar Martínez, déjà remarqué dans une farce féroce, Les Nouveaux sauvages.

Jacques Morice, Télérama, 05/09/2016

Argentine. 2016. 117'. Couleur

Réalisateurs Mariano Cohn, Gastón Duprat
Scénario Andrés Duprat
Photo Mariano Cohn
Montage Gastón Duprat
Musique Toni M. Mir
Production Aleph Producciones, Magma Cine
Distribution Memento Films
Interprétation Oscar Martínez, Dady Brieva, Andrea Frigerio, Nora Navas, Belén Chavanne, Manuel Vicente, Iván Steinhardt

Filmographie sélective

2006 : Yo Presidente
2008 : L'artiste
2009 : L'homme d'à côté
2011 : Querida, voy a comprar cigarrillos y vuelvo
2016 : Citoyen d'honneur

EL INVIERNO

D'EMILIANO TORRES - ARGENTINE

****AVANT-PREMIÈRE****

San Sebastián 2016 :

Prix spécial du jury et prix meilleure photographie

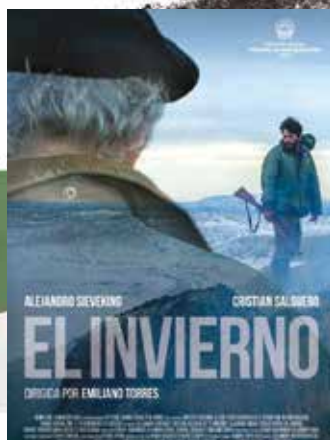
Synopsis

Après avoir travaillé toute sa vie dans un ranch isolé en Patagonie, le vieil Evans est remercié et remplacé par Jara, un homme plus jeune qui veut s'installer avec femme et enfant. Mais quand l'hiver arrive, la région est bloquée par la neige. Il n'est plus seulement question de travailler mais aussi de survivre dans des conditions extrêmes. Désespéré et seul, Evans essaie d'effrayer Jara pour le faire partir. La confrontation est inévitable, quand l'un essaie de revenir, l'autre veut rester. Dans les somptueux et énigmatiques paysages de Patagonie, le film raconte la solitude, la rudesse du travail et la difficulté de laisser sa place.

Critiques

« Un ranch dans l'immensité de la Patagonie. Un territoire sauvage mais pas autant que les lois qui aujourd'hui régissent le marché et par conséquent l'existence de chacun d'entre nous. Un vieux contremaître qui regarde avec méfiance le nouveau saisonnier qui vient d'arriver pour la tonte annuelle. Et des chefs indiens très dangereux, extrêmement sanguinaires et que nous ne voyons jamais mais dont on sait qu'ils sont là : Précarité Permanente, Productivité à la Baisse, Licenciement Immédiat sont à l'affût derrière les hauteurs de ce paysage impressionnant, ils rôdent par monts et par vaux, prêts à attaquer au moment le plus inattendu. Les nouveaux chefs indiens ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils ont étudié le marketing et les ressources inhumaines, ils connaissent à la perfection le nouveau calumet de la paix et savent que la meilleure façon de vaincre l'ennemi c'est de le diviser. Le premier film d'Emiliano Torres est plus qu'une histoire minime comme on le croit à première vue. El invierno, charge impressionnante contre le fait de traiter l'humain comme de la marchandise, adopte certains codes du western pour souligner la dangerosité de l'environnement et la lutte qui s'annonce dans le contexte d'un drame social, engagé et réaliste. Le chef opérateur du film a su s'emparer à merveille des ressources esthétiques que lui offrait le paysage spectaculaire de la Patagonie en mélangeant les textures, les larges plans panoramiques et les portraits plus intimistes, dans un travail de direction de la photo remarquable et d'une beauté à vous couper le souffle. »

Carlos Loureda, fotogramases, 22/09/2016



Argentine. 2016. 95'. Couleur

Réalisateur
Scénario
Photo
Montage
Musique
Production
Distribution
Interprétation

Emiliano Torres
Emiliano Torres
Ramiro Civita
Alejandro Brodersohn
Cyril Marin
Wanca Cine, Cité Films
Tamasa
Alejandro Sieveking,
Cristián Salguero,
Adrián Fondari,
Pablo Cedrón,
Mara Bestelli

Filmographie
2016 : El invierno

CHALA, UNE ENFANCE CUBAINE (CONDUCTA)

D'ERNESTO DARANAS - CUBA

Meilleur film et Meilleur Acteur : Festival latino-américain de La Havane
Meilleur film : Festival international de Bogotà
Prix du Public, Meilleure Actrice, Meilleur Film,
Meilleur réalisateur : Festival de Málaga
Prix du Public, Reflets du Cinéma Ibérique et Latino-américain, Lyon



Cuba. 2014. 108'. Couleur

Réalisateurs Ernesto Daranas
Scénario Ernesto Daranas
Photo Alejandro Pérez
Montage Pedro Suárez
Musique Juan Antonio Leyva,
Magda Rosa Galbán
Production ICAIC
Distribution Bodega Films
Interprétation Armando Valdés Freire,
Alina Rodríguez, Silvia Aguila,
Yuliet Cruz, Armando Miguel,
Miriel Cejas, Idalmis García,
Amaly Junco

Filmographie sélective
2014 : Conducta (Chala)

Synopsis

Chala, jeune cubain, malin et débrouillard, est livré à lui-même. Elevé par une mère défaillante qui lui témoigne peu d'amour, il prend soin d'elle et assume le foyer. Il rapporte de l'argent en élevant des chiens de combat. Ce serait un voyou des rues sans la protection de Carmela, son institutrice, et ses sentiments naissants pour sa camarade Yeni.

Critiques

« Chala, 12 ans et des poussières, court tout le temps : sur les toits, dans les rues brûlantes de La Havane, dans les escaliers décrépits de son immeuble, dans les couloirs de son école. Le film entier semble possédé, galvanisé par cette énergie brute. Et pourtant, sur le papier, le quotidien de ce Cavorcho latino n'a rien d'exaltant. Tout seul avec une mère toxico, perpétuellement hagarde ou fracassée, Chala élève des chiens de combat pour gagner de quoi survivre. Il traîne sur les voies ferrées avec ses copains et se fait régulièrement houspiller par la police. A un cheveu de la délinquance. Sauf que le réalisateur (et auteur) du film s'éloigne résolument du mélo social. Il choisit l'éclatante lumière du jour plutôt que la noirceur, la gouaille plutôt que le désespoir. Et puis, il y a Carmela, la maîtresse d'école, du genre qui vous marque à vie. Pilier du quartier, adorée des élèves, bourvue, farouchement dévouée, elle rattrape des gamins par la peau du cou, comme des chiots perdus. C'est l'autre héroïne du film, une belle figure d'enseignante altruiste et tête de mule, une femme forte, malgré les fatigues de l'âge et les pressions de la société. Derrière sa lutte à elle pour défendre Chala se dessine en filigrane la critique d'un pays coincé entre misère, émigration et lourdeurs bureaucratiques. Le portrait d'une dictature à bout de souffle, qui contraste avec l'endurance et le cran de ses habitants. Porté par des comédiens très charismatiques, du plus jeune à la plus âgée, Chala touche à quelque chose d'universel : le bouillonnement de l'enfance, ce torrent de promesses qui déborde des salles de classe jusque dans les rues. On pense sans cesse à l'Argent de poche, de Truffaut : même vivacité, même relation salvatrice entre un gosse malmené et son prof, même fraîcheur naturaliste, des frasques entre copains aux amours naissantes. Et surtout même réponse ouverte, impertinente, gorgée d'espoir, à la violence du monde des adultes.

Cécile Mury, Télérama

LES SALLES

TARIFS

La Turbine, MJC Novel, Le Rabelais, L'Auditorium.

Plein tarif : 6,50 € | Tarif abonnement habituel : 5 € | Tarif réduit : 6 €

Les Nemours :

Plein tarif : 8,50 € | Tarif abonnement habituel : 6,50 € | Tarif réduit : 7,50 €

Scolaires : 4 €

LA TURBINE

Place Chorus
Cran-Gevrier
Tél. 09 64 40 04 71
www.laturbine.fr

MJC NOVEL

2 place Annapurna
Annecy
04 50 23 06 12
www.mjcnovel.fr

LES NEMOURS

22 rue Sainte-Claire
Annecy
Tél. 04 50 45 47 88
www.4nemours.com

LE RABELAIS

21 route de Frangy
Meythet
Tél. 04 50 22 39 97
www.rabelais.agglo-annecy.fr

CINÉ LAUDON

12 Impasse de l'église
Saint Jorioz
Tél. 04 50 52 30 03
www.cinelaudon.fr

MJC DE ST-GERVAIS

111 avenue de Miage
Saint-Gervais
Tél. 04 50 52 30 03
www.mjcsaintgervais.com

AUDITORIUM DE SEYNOD

1 Place de l'Hôtel de ville
Seynod
Tél. 04 50 52 05 20
www.auditoriumseynod.com

LE ROUGE & NOIR

7 rue Amédée VIII de Savoie
Saint Julien en Genevois
Tél. 04 50 75 76 71
www.cine-rouge-et-noir.fr

CINETOILES

14 place des Allobroges
Cluses
Tél. 04 50 98 61 34
www.cinetoiles.org

CINEMA LE FRANCE

2 avenue de la gare
Thonon-les Bains
Tél. 04 50 71 96 02
www.lefrance.cotecine.fr

CINE ACTUEL / MJC CENTRE

3 rue du 8 mai
Annemasse
Tél. 04 50 92 10 20
www.cineactuel.fr

SÉANCES

	Les Nemours	La Turbine	Le Rabelais	Novel	Auditorium de Seynod
Vendredi 24 Mars	16h30. 93' Un homme charmant		18h. 87' Gente de bien		
			19h45. BUFFET		
			20h30. 117' Citoyen d'honneur		
Samedi 25 Mars		16h30. 85' Último Tango			
	19h. 104' El Acompañante	18h15. 91' Alias Maria			
		20h. BUFFET			
		21h. 75' Un monstre à mille têtes			
Dimanche 26 Mars	19h. 82' Le bouton de nacre		16h. 104' El Acompañante		
		20h45. 107' Neruda			
Lundi 27 Mars				18h30. 85' Último Tango	14h. 88' Desierto
				20h30. 107' Neruda	20h. 112' El Clan
Mardi 28 Mars	14h. 108' Chala				
	18h15. APERITIF		18h45. 95' El Invierno	18h. 82' Le bouton de nacre	
	19h. 87' Gente de bien		20h45. 88' Desierto		
Mercredi 29 Mars					
		18h45. 112' El Clan		16h30. 87' Gente de bien	
		20h45. 93' Un homme charmant			
Jeudi 30 Mars					
	14h. 107' Neruda	16h30. 95' El Invierno		18h30. 117' Citoyen d'honneur	
				20h30. 88' Desierto	
Vendredi 31 Mars				18h30. 75' Un monstre à mille têtes	
				20h15. BUFFET	
				21h. 91' Alias Maria	
Lundi 27 Mars	Doussard : 20H30. Neruda			SÉANCES ÉCRAN MOBILE	
Jeudi 30 Mars	Saint-Jorioz : 20H30. Neruda				
Lundi 27 Mars	Saint-Gervais : 20H30. Citoyen d'honneur				